

ALSACE Rencontre avec Diane Meur

Mendelssohn, une passion allemande

Portée par une érudition joyeuse, une documentation pléthorique, *La carte des Mendelssohn* se déplie en rhizomes et Diane Meur s'y met en scène. Drôle, passionnant, son cinquième roman est celui aussi de ses adieux à Berlin.

PLUS QUE sa passion pour les filiations, c'est paradoxalement l'impression de vide qui déclencha cette prodigieuse enquête généalogique. Entre Moses Mendelssohn (1729-1786), le Socrate allemand, le Luther des juifs et son petit-fils, Felix, le célèbre compositeur, il y a un oublié de l'histoire. Qui était le père du second et le fils du premier ? Dès qu'elle commence à s'intéresser à Abraham, banquier moins brillant que son aîné Joseph, Diane Meur est loin de s'imaginer qu'elle va s'enfoncer dans les méandres de l'histoire, des idées, de l'Europe, parcourir autant de kilomètres et de documents.

En traçant *La Carte des Mendelssohn* aux codes couleurs précis, elle relie les descendants de Moses et de Fromet sur huit générations et près de trois siècles. Elle constate que la notion de famille se vide dès lors de son sens, car s'y retisse le maillage de l'humanité toute entière.

Du bossu de Dessau à la santé fragile, Diane Meur décrit les années de formation, les querelles philosophiques et restituée avec brio le climat de violence inouï et d'into-

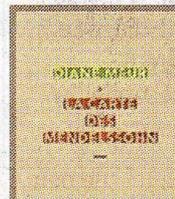


Diane Meur. (PHOTO PHILIPPE MATSAS/OPALE/LEEMAGE)

lérance religieuse qui anime l'Europe dite des Lumières.

S'il y a une règle mnémorique qu'elle connaît bien, celle du ressassement, l'impeccable traductrice qui a ventriloqué une maison en Galice dans *Les Vivants et les ombres* (éd. Wespieser, 2007), innove dans ce cinquième roman. Elle s'y met en scène car c'est bien le roman de ses recherches qu'elle écrit dans un style vif et alerte qui interpelle voire rabroue, gentiment, le lecteur.

Confiant ses doutes, Diane Meur digresse allègrement. Se redime : «... je crains d'avoir égaré le lecteur avant que mon jeune patriarche ne soit en âge de procréer, et il est temps de réagir. Ce chapitre sera limpide, rectiligne, rigoureusement chronologique ; à toute velléité d'écart, je jure d'être à moi-même un censeur impitoyable ». Fort heureusement, Diane Meur ne s'y tient pas. Car sous l'effet d'Internet qui facilite les recherches comme les divagations,



La carte des Mendelssohn
Diane Meur
éd. Sabine Wespieser
496 pages
25 €

son roman se développe en rhizomes, en ramifications à l'infini. Ne faut-il pas rendre justice à tous ces descendants, pas moins de 765, –leur restituer leur biographie ? Sa fille la voit comme une sorcière, trafiquant dans l'au-delà.

Diane Meur fait apparaître le fantôme de Moses à Dorothea sa fille convertie au protestantisme puis au catholicisme, relate l'histoire de l'ombre perdue et les circonstances dans lesquelles Albert von Chamisso l'a écrite. Lui qui était depuis l'enfance soumis à des conflits de loyauté, en perpétuelle quête d'identité.

Au miroir des Mendelssohn, la traductrice livre probablement son roman le plus intime. Celui de ses adieux à Berlin, ville avec laquelle l'auteure belge a noué des liens passionnels. Si « dans le monde tout est lié, la folie serait de se croire au centre », relève Diane Meur qui parachève son dévoilement avec *in fine*, un poème qui n'a rien à envier aux romantiques allemands. ■

VENERANDA PALADINO

► Le 7 octobre à 19h 15, au Quai des brumes à Strasbourg. 0388353284. Et le 8 à partir de 20h, à la librairie 47 Nord, à Mulhouse. 0389368000.